

Entre Suède, Alsace, Paris et Versailles, les Lœwenhaupt au XVIII^e siècle : une identité hybride

*Between Sweden, Alsace, Paris and Versailles, the Lœwenhaupt in the 18th
century : an hybrid identity*

*Zwischen Schweden, Elsass, Paris und Versailles, die Loewenhaupt im XVIII.
Jahrhundert : eine Hybrid-Identität*

Marie-José Laperche-Fournel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2541>

DOI : [10.4000/alsace.2541](https://doi.org/10.4000/alsace.2541)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 315-336

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Marie-José Laperche-Fournel, « Entre Suède, Alsace, Paris et Versailles, les Lœwenhaupt au XVIII^e siècle : une identité hybride », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 15 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2541> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2541>

Tous droits réservés

Entre Suède, Alsace, Paris et Versailles, les Løwenhaupt au XVIII^e siècle : une identité hybride

Des « hérétiques luthériens [qui] partout sans discontinuer pillent, saccagent et torturent » tels sont les Suédois dans les années 1630 pour Malachias Tschamser, père franciscain de Thann¹. L'Alsace vit alors dans la tourmente suédoise. Saccages, massacres, exactions en tous genres sont attribués à la soldatesque descendue des rives de la Baltique et il n'est qu'un seul mot pour désigner les coupables : « les Suédois »².

Des Suédois, de la Suède et de l'Alsace, il est ici question. Mais à présent point de soudards sanguinaires, l'histoire qui suit est celle, un siècle après, d'un aristocrate suédois de haut vol, le comte Adam de Løwenhaupt, arrivé en France vers 1740 ; dix ans plus tard, en Alsace, il épouse sa cousine, la baronne de Sainclair, fille d'un Écossais naturalisé suédois et d'une Suédoise Madeleine-Augusta de Løwenhaupt, sa parente. Un siècle après la tragique guerre de Trente Ans, Alsaciens, Lorrains et Suédois ont appris à vivre ensemble. Car si les Løwenhaupt sont au cœur du propos, nombreux sont leurs compatriotes à s'être établis au XVIII^e siècle dans le Nord-Est du royaume ou à proximité. Tel Henning von Stralenheim qui, venu de Poméranie suédoise, termine ses jours à Forbach en 1731 après avoir été gouverneur du duché de Deux-Ponts (1710-1718). Dans ce duché sis au nord de la Lorraine et de la Basse-Alsace, uni à la couronne suédoise de 1654 à 1718, plus de 400 soldats originaires de Suède stationnent ; y séjournent également quelques artistes suédois de renom tel l'architecte Sundahl. Deux médecins suédois réputés sont aussi arrivés en Alsace et Lorraine dans les bagages de Stanislas : Rönnow dès 1737 et Karl-Friedrich Luther entre 1719 et 1723³. Quant aux Løwenhaupt, lignage pourtant de premier plan, ils n'ont guère, pour l'instant en France, suscité de travaux. Personnage rencontré par hasard au détour d'un factum,

1. *Thanner Chronik*, Colmar, Decker, 1766, 2^e partie, p. 452.

2. Philippe DOLLINGER (dir.), *Histoire de l'Alsace*, Toulouse, 1970, p. 273-286.

3. Julius DAHL, *Henning von Stralenheim : Leben, Werk und Familie*, Zweibrücken, 1956 ; Stéphane GABER, *Stanislas Leszczyński en exil (1714-1733) : Deux-Ponts, Wissembourg, Chambord*, Nancy, 1969, p. 12-47 ; Antoine BEAU, « Le docteur Casten Rönnow, premier médecin du roi Stanislas », *Le Pays lorrain*, oct.-déc. 1972, p. 161-173.

Adam de Løwenhaupt qu'un conflit oppose à son épouse retient à juste titre l'attention, non pas l'affaire elle-même – une séparation de biens – mais les stratégies du lignage, ses représentations qu'on saisit à travers le récit que font les avocats. Documents hautement subjectifs car le trait y est souvent forcé, ces quatre factums⁴ datés de 1772-1773 – 143 pages au total – sont complétés par quelques reconstitutions généalogiques qui, supports visuels du discours, racontent aussi l'histoire du lignage, ses ascendances, ses alliances, ses cousinages.

Suit une analyse en trois temps qui vise d'abord à camper le personnage – Adam de Løwenhaupt – dans son environnement afin d'éclairer les motifs de son départ vers la France en 1742, puis, à travers les stratégies d'alliances déployées par le lignage, tente de mesurer le degré d'ancrage de celui-ci au pays d'accueil pour enfin, au final, analyser les comportements et représentations de ces aristocrates venus du Nord, chaque jour confrontés en Alsace, à Paris ou Versailles à d'autres modes de vie, valeurs et façons de penser. Au total, une façon de comprendre comment ces nobles transplantés fondent désormais leur identité.

Les Løwenhaupt, des aristocrates suédois cosmopolites et francophiles

Comme l'aristocratie suédoise à laquelle ils appartiennent, les Løwenhaupt et leurs apparentés Sainclair et Hamilton sont cosmopolites et francophiles. Des traits qui éclairent l'itinéraire suivi lors du départ qui, de Suède, les conduit en Alsace, puis de là, à Paris et Versailles (fig. 1).

Cosmopolites...

Internationale par sa composition, l'aristocratie suédoise est loin d'être enfermée dans le cadre d'un État qui, très dilaté dans l'espace au XVII^e siècle, l'a souvent contraint à une mobilité protéiforme.

En Suède, dès le XVII^e siècle, la moitié des familles nobles a une origine étrangère. Mais, tel n'est pas le cas des Løwenhaupt, fine fleur de l'aristocratie dont l'ancienneté remonterait à 1300 environ, voire même à l'an 800 ; un lignage, qui plus est, de souche royale car allié aux Vasa et aux principales maisons souveraines d'Europe⁵. Aussi, le comte occupe-t-il « la

4. Rédigés par l'avocat sur instruction du plaideur, ils sont destinés à la Cour et diffusés dans le public.

5. Ernest LEHR, *L'Alsace noble* suivie de *Le Livre d'or du patriciat de Strasbourg*, Paris, 1870, t. 2, p. 314-319 : Marguerite Leijonhufvud (Løwenhaupt) fut la seconde femme de Gustave I^{er} Vasa (1523 à 1560).

seconde place dans le corps de la noblesse de Suède ». Défini par sa naissance, Løewenhaupt l'est aussi par son titre de comte, titre dont il se prévaut car prééminent en Suède⁶. Autre motif de fierté du lignage, les hauts faits des ancêtres tels ceux de Gustave-Adolphe de Løewenhaupt (1619-1656), grand-oncle du père d'Adam qui, lors de la guerre de Trente Ans, participe glorieusement à la victoire de Leipzig⁷. Si les Løewenhaupt sont de vieille souche suédoise, tel n'est pas le cas, en revanche, de la moitié des autres familles nobles de Suède. Avec l'occupation des rives de la Baltique au XVII^e siècle, l'empire suédois est un conglomérat. Aussi figurent



Fig. 1 : Portrait d'Adam de Løewenhaupt. Extrait de E. LEHR, *L'Alsace noble*, Paris, 1870, t. II, p. 317.

parmi les alliés des Løewenhaupt les Posse af Säby venus de Livonie et les Stralenheim natifs de Poméranie suédoise⁸. Cette dilatation dans l'espace s'accompagne d'une forte immigration lors de la guerre de Trente Ans et après 1660, moment d'extension maximale du pays, car pour préserver les acquis il faut maintenir sur pied une grande armée et des officiers étrangers viennent encadrer les troupes autochtones⁹. Tel, vers 1630, John Sainclair, un noble écossais, ancêtre de Louis – beau-père d'Adam – qui arrive en Suède avec son frère pour servir dans les armées du roi. Toutefois, c'est lors de la seconde révolution anglaise (1688-1692) que la plupart des Écossais gagnent les pays scandinaves : Hugo Hamilton, père de Jacob-Louis – beau-frère d'Adam – rejoindra son frère en Suède dans les années 1680. Aristocratie, cette émigration jacobite se poursuivra

6. Bibliothèque municipale de Nancy (BmN), factum 7409, *Précis pour Madame la comtesse de Lewenhaupt (sic), née baronne de Sainclair (sic)*, Nancy, 12 décembre 1772, p. 3 ; 7410, *Supplément pour M. le Comte de Løewenhaupt*, Nancy, 9 janvier 1773, p. 11 et *Réponse de M. le Comte de Løewenhaupt au dernier mémoire de la Dame son épouse*, Nancy, 26 mai 1773, p. 29. Cf. Jean-Pierre LABATUT, *Les Noblesses européennes de la fin du XV^e à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, 1978, p. 23.

7. Pour tous renseignements généalogiques concernant les Løewenhaupt et leurs alliés ici et pour la suite de l'article, sauf autre indication, voir le site en ligne www.adelsvapen.com/genealogi/

8. La Livonie devint suédoise en 1629 et la Poméranie, en 1648.

9. Pour l'histoire générale de Suède, ici et pour la suite de l'article, sauf autre indication, voir Jean-François BATAIL, Régis BOYER, Vincent FOURNIER, *Les Sociétés scandinaves de la Réforme à nos jours*, Paris, 1992 et Éric SCHNAKENBOURG, Jean-Marie MAILLEFER, *La Scandinavie à l'époque moderne*, Paris, 2010.

encore un demi-siècle¹⁰. Venus des quatre coins de l'Europe du Nord, ces nobles multiplient les installations hors de Suède. D'emblée, Løwenhaupt se définit « Suédois d'origine, appelé en France et naturalisé¹¹ ». Certes en Europe, dans la haute noblesse, comme en témoigne le « Grand Tour », le cosmopolitisme est constitutif d'un art de vivre. Pourtant derrière ce phénomène commun aux nobles européens existent des conditions propres à la Suède¹² qui poussent ses aristocrates à s'engager à l'étranger, en France plus particulièrement, et à s'expatrier non pour quelques mois ou quelques années mais parfois, tel Løwenhaupt, pour un départ définitif.

Au sortir de la Grande guerre du Nord (1700-1721), la Suède vaincue par la Russie est territorialement amoindrie. Désormais puissance de second ordre, elle est à l'intérieur, jusqu'en 1771, en proie à une profonde anarchie politique. Face à des souverains falots, l'aristocratie suédoise domine la Diète, à l'époque pièce maîtresse des institutions. Les Løwenhaupt sont au cœur de ce jeu politique et, en 1734 et 1740, le père d'Adam – Charles-Émile – est choisi à une large majorité comme maréchal de cette Diète. Mais ce Parlement est un champ clos où les partis violemment se déchirent : une faction francophile et belliciste, les Chapeaux, s'affronte à un parti russophile et pacifiste, les Bonnets. Aux côtés des Posse, leurs alliés, des Tessin, des Fersen..., les comtes de Løwenhaupt appartiennent au premier clan et sont souvent à la tête des plus fougueux. Ce qui vaudra au père d'Adam – Charles-Émile – d'avoir « le col coupé¹³ ». Décapité à Stockholm le 4 août 1743 pour mauvaise conduite lors de la campagne perdue de Russie (1741-1743), ce général d'un dévouement sans faille fut surtout victime des dissensions politiques, les Bonnets de retour au pouvoir désapprouvant le déclenchement du conflit ardemment souhaité, en revanche, par le clan Løwenhaupt.

C'est dans ce contexte national et familial troublé qu'en 1742 Adam de Løwenhaupt gagne la France n'ayant, selon sa femme, « apporté en mariage

10. Xavier MARMIER, *Lettres sur le Nord (Danemark, Suède, Norvège...)*, Bruxelles, t. 1, 1841, p. 206 ; Guy CHAUSSINAND-NOGARET, « Une élite insulaire au service de l'Europe : les Jacobites au XVIII^e siècle », *Annales ESC*, 1973, 5, p. 1097-1103. D'après les *Mémoires du duc de Luynes sur la Cour de Louis XV (1735-1758)* par MM. L. Dussieux et E. Soulié (éd.), Paris, 1860-1865, t. IX, p. 482, Louis de Sainclair est cousin du fameux Malcolm Sainclair assassiné par les Russes en 1739.

11. BmN, factum 7409, *Précis pour Adam, comte de Løwenhaupt et du Saint-Empire [...] maréchal des camps et armées du Roi, colonel du régiment de Royal-Bavière, défenseur sur la demande en séparation de la Dame son épouse*, Nancy, 21 novembre 1772, p. 1.

12. Claude NORDMANN, *Grandeur et liberté de la Suède (1660-1792)*, Paris, Louvain, 1971 et du même, *Gustave III. Un démocrate couronné*, Lille, 1986, p. 5-44.

13. Selon de Luynes, *Mémoires...*, *op. cit.*, t. VIII, décembre 1746, p. 40. Cf. aussi *Biographie universelle, ancienne et moderne* de Michaud (dir.), Paris, 1854, t. 24, p. 415-416 et Maximilian Samson Friedrich SCHÖLL, *Cours d'histoire des États européens*, t. 45, Paris, Berlin, 1834, p. 23-26, 32, 35-48.

que des dettes »¹⁴. Sans doute le trait est-il forcé : le contentieux entre les époux est d'ordre financier. Pourtant, au XVIII^e siècle, l'appauvrissement de la noblesse suédoise est une réalité. À la fin du XVII^e siècle, la « réduction » opérée par Charles XI a obligé celle-ci à restituer une partie des terres indûment acquises lors des guerres passées et lui a fait perdre la puissance économique exorbitante qu'elle avait alors conquise. Loin d'être propre aux Løwenhaupt, cette situation est celle d'autres grands lignages suédois. Tels les Sparre, l'une des plus illustres maisons de Suède ou tel le baron de Stäel-Holstein dont le mariage avec la fille de Necker, richissime banquier genevois, redorera le blason¹⁵. Une pauvreté donc bien réelle qui contraint ces aristocrates pour subvenir à leurs besoins à confisquer les grands emplois.

En Suède, à l'époque, comme en Prusse, en Russie et surtout en Pologne¹⁶, charges auliques et fonctions de la haute administration sont monopolisées par une vingtaine de lignages unis entre eux par des mariages croisés. Ainsi, le gendre d'Adam – Charles-Émile de Løwenhaupt (1750-1811) – occupe la charge de chambellan ; son neveu – Adolphe-Frédéric de Løwenhaupt (1745-1791) – occupe celle de grand écuyer ; charge dont héritera à son décès son fils Gustave qui n'est pourtant alors qu'un enfant de onze ans. D'autres s'emploient auprès de princes étrangers tel Louis de Sainclair, beau-père d'Adam, chambellan de Stanislas à Wissembourg. Quant aux deux filles d'Adam – Caroline et Madeleine nées à Oberbronn – dès 1771, elles deviennent demoiselles d'honneur de la reine Sophie-Madeleine puis, en 1774, caméristes de la duchesse de Sudermanie¹⁷. Si Madeleine regagne au bout de quelques années Strasbourg, sa sœur poursuit une longue et brillante carrière d'intendante générale et de dame d'atours à la cour de Stockholm. Monopolisant les grands emplois civils, la noblesse suédoise accapare aussi les hautes charges militaires ; elle sert par les armes son État mais sert aussi sous les drapeaux étrangers, s'employant alternativement ou simultanément auprès de plusieurs souverains. Ainsi quoique servant la France depuis 1742, Adam de Løwenhaupt obtient permission de rester dans l'armée suédoise ; quant à son beau-frère Maurice-Casimir (1711-1781), il sert l'Autriche de 1732 à 1741 puis la Suède dès 1742. Mais les Suédois ne sont pas les seuls à s'employer ailleurs. Les carrières, à l'époque, transcendent les frontières et il est de coutume, en Europe, au sein des lignages nobles, de mettre son épée au service de l'étranger. Les monarques d'ailleurs, tels les rois de France, les attirent par d'alléchantes

14. *Précis pour Madame la comtesse...*, *op. cit.*, p. 3, 6, 8, 12 et *Précis pour Adam...*, *op. cit.*, p. 5, 16.

15. Jules MATHOREZ, *Les Étrangers en France sous l'Ancien Régime*, Paris, 1921, t. 2, p. 382.

16. Pour la Pologne, Jean-Pierre LABATUT, *op. cit.*, p. 103-106.

17. Rapporté par la *Gazette des Gazettes*, 1774, en ligne <https://books.google.fr/>. Cf. fig. 2 *infra*.

promotions¹⁸. Or les Løwenhaupt sont profondément francophiles comme l'est aussi à l'époque l'aristocratie suédoise.

Francophiles...

Depuis plus de deux siècles, la Suède est l'alliée de la France et plus encore au XVIII^e siècle, en raison de sa position stratégique, coincée entre l'Angleterre, la Prusse et la Russie qui menacent son intégrité. D'où le jeu de Versailles qui, pour maintenir sa prééminence, soudoie le parti des Chapeaux. En juin 1771, stipendiés par la France, ces derniers font élire comme maréchal de la Diète un parent d'Adam, Axel-Gabriel de Løwenhaupt¹⁹. Des liens politiques puissants entre les deux États que doublent des liens culturels étroits puisqu'en Suède, comme partout ailleurs à l'époque, la culture française rayonne largement. L'exemple vient d'en haut : la reine Louise-Ulrique est comme son frère Frédéric II de Prusse et son fils, le futur Gustave III, francophone et francophile²⁰. Aussi est-il de bon ton au sein de l'aristocratie qui fréquente cette cour et veut s'y distinguer d'adopter les modes et la langue de France. Une langue que pratique avec aisance Adam de Løwenhaupt si l'on en juge par la correspondance qu'il entretient avec Voltaire entre 1768 et 1774. En dépit de la différence d'âge, les deux hommes sont suffisamment proches pour que le philosophe, ancien ami de son cousin le maréchal de Saxe, l'invite en 1774 à se rendre à Ferney²¹. Le fit-il? On en doute car, peu après, en 1775, le comte décède dans la capitale où, luthérien, il sera enterré nuitamment au cimetière des étrangers²². Cultivé, il se dit « soigneux de l'éducation [...] de ses enfants²³ ». À Strasbourg, Auguste-Frédéric, son aîné, fréquente la très renommée université protestante. L'éducation de ses filles est l'objet des mêmes attentions et, de la langue française, sa fille Caroline n'ignore aucune des subtilités écrivant des poèmes et même un mélodrame, *Les Apparitions* (1825), lus et joué à la cour de Stockholm.

18. André CORVISIER, « La noblesse militaire. Aspects militaires de la noblesse française du XV^e au XVIII^e siècle », colloque de Rennes, octobre 1973. En ligne www.library.yorku.ca/ojs/index.php/hssh/.

19. M.-S.-F. SCHÖLL, *op. cit.*, t. 45, p. 93-94 et Claude NORDMANN, *Gustave III...*, *op. cit.*, p. 38.

20. Cf. Charlotta WOLFF, « L'aristocratie suédoise et la France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », *Histoire, économie et société*, 1, 2010, p. 56-67 ; Gunnar VON PROSCHWITZ, « Rayonnement de la langue et de la civilisation françaises en Suède au siècle des Lumières », in Marianne et Jean-François BATAIL (éd.), *Une Amitié millénaire. Les relations de la France et de la Suède à travers les âges*, Paris, 1993, p. 181-209.

21. Œuvres complètes de Voltaire. *Correspondance générale*, Paris, 1869, t. XII, vol II, p. 871 (février 1768) et t. XIII, p. 163, 234 et 272 (septembre 1772, janvier et décembre 1774).

22. Archives nationales, Y 15283.

23. *Précis pour Adam...*, *op. cit.*, p. 15 et 24 et *Réponse de M. le Comte...*, *op. cit.*, p. 18.

Aussi est-ce tout naturellement que Løwenhaupt, quittant la Suède dans le contexte troublé de l'année 1742, dirige ses pas vers la France où il obtient du roi en 1766 des lettres de naturalisation.

Âgé de 17 ans, adjudant général de son cousin Maurice de Saxe, il prend du service en France où il retrouve les Sparre, les Lagerstein, Wrangel ou Fersen servant dans divers régiments²⁴. Puis, en 1751, ayant épousé sa cousine, fille unique du baron de Sainclair, il s'établit à Oberbronn, petite localité sise en Alsace du Nord, sur le versant des Vosges. Les Løwenhaupt ont aussi un hôtel à Strasbourg : face à l'Empire, ce « boulevard de la France », est une place de guerre qui garde la frontière et luthérienne, la ville, au siècle précédent, a entretenu d'étroits rapports avec la Suède²⁵. Le 4 juillet 1769, lors d'une fête donnée en son Hôtel par l'intendant d'Alsace, parmi les invités figurent la princesse de Hesse-Rheinfeld, Mesdames de Rathsamhausen et de Lutzelbourg... mais aussi la comtesse de Løwenhaupt, baronne de Sainclair. Mais, au souper de cinq cents couverts, le comte ne paraît pas car, depuis 1766, « M. de Lewenhaupt a fixé sa demeure à Paris et, depuis ce temps, n'a fait que des séjours momentanés à Strasbourg²⁶. » Pour cet aristocrate de haut rang, cette ville ne peut assurément suffire, il faut vivre à Paris ou Versailles qui, alors, séduisent au plus haut point les seigneurs scandinaves. Car Versailles, c'est l'art de vivre à la française.

À Paris, Løwenhaupt retrouve nombre de ses compatriotes, officiers mais aussi artistes et savants. Il rencontre aussi l'ambassadeur de Suède en France (1765-1783), le comte de Creutz qui, chez lui, reçoit la fine fleur de la société parisienne et dans le salon de l'influente comtesse de Boufflers, il côtoie Messieurs de Dyben, de Lieven, les comtes de Brahé ou de Sparre²⁷. Amie privilégiée de l'héritier du trône de Suède – le futur Gustave III (1771-1792) – la comtesse est un précieux relais pour accéder au roi. Ce roi, qui l'« accueillit avec la plus grande bonté », Løwenhaupt le rencontre en 1771, alors qu'il voyageait en France²⁸. Était-ce à Paris ou à Versailles ? On l'ignore mais la seconde hypothèse est tout à fait plausible, Løwenhaupt et ses apparentés ayant les honneurs de la cour ; un privilège uniquement réservé à ceux dont la noblesse remonte au moins à 1400. C'est

24. Jules MATHOREZ, *op. cit.* t. 2, p. 367-371.

25. *Réponse de M. le Comte...*, *op. cit.*, p. 12 ; *Précis pour Adam...*, *op. cit.*, p. 2. Cf. aussi Georges LIVET, Francis RAPP, *Histoire de Strasbourg*, t. 3, Strasbourg, 1981. Ici, lors de l'invasion suédoise (1632), Gustave-Adolphe est vu comme le défenseur des libertés religieuses et germaniques.

26. *Mademoiselle de Mortemart. Un merveilleux voyage. Le Journal d'une enfant pendant l'été 1769*, édité par Laetitia Gigault, Strasbourg, 2006, p. 102-103 et *Précis pour Madame la comtesse...*, *op. cit.*, p. 18 et 28.

27. Jules MATHOREZ, *op. cit.*, p. 372-379 et Charlotta WOLFF, art. cit., p. 56-67.

28. *Supplément pour M. le Comte...*, *op. cit.*, p. 11.

en 1746 que, pour la première fois, Scheffer, ministre plénipotentiaire à la cour de France (1742-1752), conduit le jeune Adam chez la duchesse de Luynes afin que celle-ci le présente à la reine. Il a désormais ses entrées à Versailles comme l'ont aussi ses parents : sa belle-mère Madeleine-Sophie devenue comtesse de Linange par son second mariage en 1740 et l'époux de celle-ci, ainsi que leur sœur et belle-sœur, Caroline de Løwenhaupt mariée au comte Jacob-Ludwig Hamilton²⁹. Pour qui veut assurer sa fortune, la cour n'est-elle pas le moyen d'approcher le roi ou bien son entourage? Donc, il faut s'y faire voir. À Versailles, Løwenhaupt retrouve d'autres Suédois bien en cour, plus ou moins proches parents, tels le baron de Staël ou le jeune baron de Ramel ou bien encore, en mai 1774, le très jeune Axel de Fersen lors de son premier voyage en France³⁰.

Néanmoins quoiqu'ardent francophile, Løwenhaupt, en 1771, arrache, au grand dam de leur mère, ses filles à la baronne, pour les placer comme dames d'honneur à la cour de Suède et affirme pour se justifier de les avoir « rendues à leur famille paternelle et maternelle » que « leur naissance et leur religion ne leur permettoient pas d'espérer ailleurs un établissement convenable³¹ ». En Suède, Caroline épouse un Løwenhaupt, son cousin germain Charles-Émile (1750-1811) ; sa sœur Madeleine, rentrée en Alsace, reste célibataire. Or le mariage étant la clef de voûte de l'intégration, pour elles deux, « étrangères », se marier avec un autochtone n'était-ce pas la preuve d'une volonté d'ancrage à leur pays d'accueil? À ce titre, les Løwenhaupt pourtant « cosmopolites » sont un cercle relativement fermé où l'on se marie entre soi.

Un cercle fermé où l'on se marie entre soi

En France, s'opposent à « l'établissement convenable » des filles du comte la barrière sociale car, pour cette lignée fière de ses origines, il faut mener une politique d'alliance conforme à son rang, mais aussi la frontière religieuse ; en Alsace, les Løwenhaupt sont des luthériens isolés en terre catholique. Autant d'empêchements pour faire un beau mariage.

29. *Mémoires du duc de Luynes...*, *op. cit.*, t. VIII, p. 40, t. IX, p. 476, 481, t. X, p. 190. Les père et mère de la reine de France eurent respectivement pour chambellan Sainclair, 1^{er} époux de la comtesse, et, pour dame d'honneur, Marie-Louise de Linange, parente du 2^e époux de la comtesse. Cf. *infra* fig. 3.

30. Auguste GEOFFROY, « Gustave III et la Cour de France », *Revue des Deux Mondes*, 15 sept. 1864.

31. *Précis pour Adam...*, *op. cit.*, p. 5 et *Précis pour Madame la comtesse...*, *op. cit.*, p. 37-39.

Un double impératif : préserver son rang, protéger sa confession

Même en Suède trouver le bon parti n'est pas chose facile en raison des faibles effectifs de la noblesse locale. Or la logique homogame qui exige que l'on s'allie dans le même milieu domine partout mais à plus forte raison dans les strates supérieures de la société³².

Aussi les Løwenhaupt s'unissent-ils à de puissantes familles de l'aristocratie, sacrifiant parfois les impératifs de l'endogamie géographique à ceux de l'homogamie sociale. Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, ils s'allient à une cinquantaine de lignages de haut rang originaires de Suède ou venus de contrées plus lointaines mais, la plupart du temps, naturalisés suédois tels les Hamilton et Sainclair appartenant aux clans les plus anciens d'Écosse³³. Mais ils sont aussi alliés aux Posse af Säby ancrés en Livonie un moment suédoise ou aux Palbitzki et von Maltzan natifs de Poméranie, terre suédoise d'Allemagne ; ils s'unissent volontiers à des lignées allemandes : les Wrangel, les Manderscheid venus de l'Eiffel, les Staël-Holstein dont une branche s'est établie sur les rives de la Baltique ou les Koenigsmarck originaires de Basse-Saxe ou bien encore les Linange, princes allemands implantés en Palatinat mais également possessionnés en Alsace, à Oberbronn et Niederbronn et, en Lorraine, à Dabo. Cette cinquantaine de lignages avec lesquels les Løwenhaupt ont contracté alliances ne doit pas abuser : l'ouverture n'est en réalité qu'apparente, la forte mobilité résidentielle induisant la diversification spatiale des alliances. En deux siècles, en fait, ils n'ont noué de liens préférentiels qu'avec une douzaine de lignées : à trois reprises ou plus avec les Grip (ou Gyllengrip), les Bielke, originaires de Norvège, les Capricorne, les Sparre, les Palbitzki et Manderscheid et à deux reprises au moins avec les Staël, les Wrangel, les Cruus, les Hamilton, Ramel, Sainclair et les Linange.

Une situation qui, en partie, reflète pour la haute aristocratie l'étroitesse du marché matrimonial suédois. *A priori*, l'établissement en France devrait offrir à ces déracinés un vivier élargi, les effectifs de la noblesse française, y compris la très haute, y étant supérieurs. Pourtant pour le comte et ses héritiers, le contexte est doublement étranger car français et catholique à la fois. Suédois, les Løwenhaupt sont aussi luthériens et des luthériens dorénavant isolés en terre catholique.

32. Jean-Pierre LABATUT, *Les Noblesses...*, *op. cit.*, p. 12 et Guy CHAUSSINAND-NOGARET, *La Noblesse au XVIII^e siècle. De la féodalité aux Lumières*, Paris, 1984, p. 39-48 : au XVIII^e siècle, 0,5% de nobles dans la population en Suède contre 2 à 3% en France. D'après Jean-Pierre LABATUT, *Les Ducs et pairs de France au XVIII^e siècle*, Paris, 1972, sauf exception, ces derniers n'épousent que des filles de ducs et pairs.

33. Les Hamilton viennent du nord-est de l'Écosse et les Sainclair, des Highland, des îles Orcades et des Lothians.

Certes, là où ils résident, la Réforme a été introduite vers 1560 par les Linange et en dépit du rattachement de l'Alsace à la France en 1681, Oberbronn comme Strasbourg ont conservé le libre exercice de la religion protestante. Pourtant si, en ce début XVIII^e siècle, les luthériens dominent au nord d'une ligne Saverne/Strasbourg, la région est entrée depuis la fin du XVII^e siècle dans le champ de la Contre-réforme. Entre les deux confessions rivales, tensions et conflits ne cessent de renaître. À Strasbourg, les luthériens qui constituaient presque toute la population de la ville à la veille du rattachement, en 1681, sont devenus désormais, en 1770, un groupe minoritaire. Un groupe plein de méfiance qui, pour résister aux vexations et exactions du camp adverse, procède dorénavant à un sévère repli identitaire. Les deux communautés s'ignorent et les intermariages entre elles restent insignifiants³⁴.

En Alsace, pour les Lœwenhaupt, l'exigence de rang et l'attachement aux convictions religieuses rendent plus difficile encore de trouver un conjoint assorti. Car si l'on coexiste avec les catholiques, sauf exception³⁵, on ne les épouse pas ; l'endogamie religieuse double l'homogamie sociale et finit par rétrécir au cercle de la parenté le jeu des alliances.

Des stratégies d'alliances plurielles pour rester entre soi

Diverses figures d'alliance, en Suède comme en France, permettent au lignage de consolider son identité : les mariages doubles quand deux germains d'une famille épousent deux germains de l'autre ; les renchaînements c'est-à-dire le renouvellement à intervalles réguliers d'échanges de conjoints entre deux lignées précédemment alliées ; enfin l'ultime recours pour renforcer la solidarité familiale, les mariages consanguins noués dans la parenté proche. Autant de stratégies qui visent, comme en Suède, à préserver leur position mais aussi désormais à protéger leur confession.

Ainsi en 1686 et 1689, Gustave-Frédéric de Lœwenhaupt et son frère le célèbre général Adam-Ludwig – deux oncles de la belle-mère d'Adam – épousent respectivement deux sœurs Anna-Catharina et Brita-Dorothea de Lœwenhaupt. Mais l'union double peut aussi concerner deux sœurs ou deux frères s'alliant à deux cousins germains ou issus de germains tels

34. Louis CHÂTELLIER, *Tradition chrétienne et renouveau catholique dans l'ancien diocèse de Strasbourg, 1650-1770*, Strasbourg, Paris, 1981 p. 266-280, 327, 346-348, 355-359, 461-462, 477, 480-481. Cf. aussi Marie-José LAPERCHE-FOURNEL, « Stratégies matrimoniales en milieu protestant ; quelques réseaux familiaux messins au XVII^e siècle », *Histoire, économie, société*, 1997, 4, p. 617-646 et Étienne FRANÇOIS, *Protestants et catholiques en Allemagne (1648-1806)*, Paris, 1993, p. 203-217.

35. En 1743, la sœur de Madeleine-Augusta de Lœwenhaupt, Caroline (1700-1773) luthérienne, épouse Jacob-Louis Hamilton (1698-1768) catholique. Cf. fig. 3.

John-Henry et Jacob-Louis Hamilton – deux frères – qui, en 1718 et 1743, épousent deux cousines issues de germains, Sidonia-Juliana et Caroline de Løwenhaupt, la sœur de Madeleine-Sophie-Augusta, belle-mère d'Adam. Autre figure d'alliance possible, les renchéissements. Souvent, il s'agit de l'union renouée après veuvage dans la parentèle du défunt telle Madeleine de Løwenhaupt qui, veuve du baron de Sainclair en 1738, convole deux ans plus tard avec un parent par alliance de son défunt mari : Frédéric de Linange-Dabo, petit neveu d'Esther-Juliane de Linange, l'épouse en premières noces de Louis de Sainclair³⁶ (fig. 2 et 3), ce qui finit par tisser au sein de l'aristocratie suédoise un réseau serré de cousinages.

La famille devenant une véritable instance de recours, on épouse un parent. Tel Adam de Løwenhaupt qui en « mai 1751 [à Oberbronn] épouse Caroline-Anne-Louise, baronne de Sainclair, fille du second mariage de Louis, baron de Sainclair et de Madeleine Sophie-Augusta, comtesse de Løwenhaupt, sa cousine³⁷ ». Pour Adam, elle est un beau parti puisque baptisée luthérienne et de nom illustre car issue de l'union de deux prestigieuses maisons. Dans la parenté proche du comte de Løwenhaupt, on pratique aussi allègrement les mariages consanguins tels Ulrica-Charlotte et Maurice-Casimir en 1744, Hedwige-Amalia et Adolphe-Frédéric en 1775 ou Amalia-Beata de Løwenhaupt et le baron de Ramel en 1777 ou bien encore Sofia-Magdalena et Gustave en 1809 (fig. 2). Conséquences des mariages doubles et des renchéissements d'alliance pratiqués auparavant, ces unions consanguines croissent en nombre dans les dernières décennies du XVIII^e et au XIX^e siècle³⁸. Ultime parade de cette noblesse cosmopolite pour préserver son rang et son identité confessionnelle, cette fermeture progressive des alliances sur le for familial témoigne aussi du refus de se fondre dans la communauté d'accueil.

Mais Adam n'étant qu'un « immigré » de fraîche date, son attachement à l'identité d'origine peut sembler moins pertinent ; observons donc le comportement matrimonial de ses descendants, de la seconde voire de la troisième génération nées sur place, en Alsace ou dans l'Est du pays ; dans quelle mesure ceux-ci se risquent-ils plus volontiers hors du terreau suédois, hors du terreau luthérien, hors du terreau familial, prenant ainsi leur distance avec leur communauté d'origine ?

Né et mort à Strasbourg, Charles-Adam (1760-1821) – fils cadet d'Adam – épouse, en 1811, Christine-Louise de Stralenheim-Vasaborg

36. Ernest LEHR, *op. cit.*, p. 306-338 et *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne (NDBA)*, fasc. 24, 1993, p. 2375-2380. Notices « Linange » par Jean-Michel Rudrauf.

37. *Précis pour Adam...*, *op. cit.*, p. 2.

38. Encore n'a-t-on surtout ici détecté que les mariages « dans le même nom » plus aisément réparables.

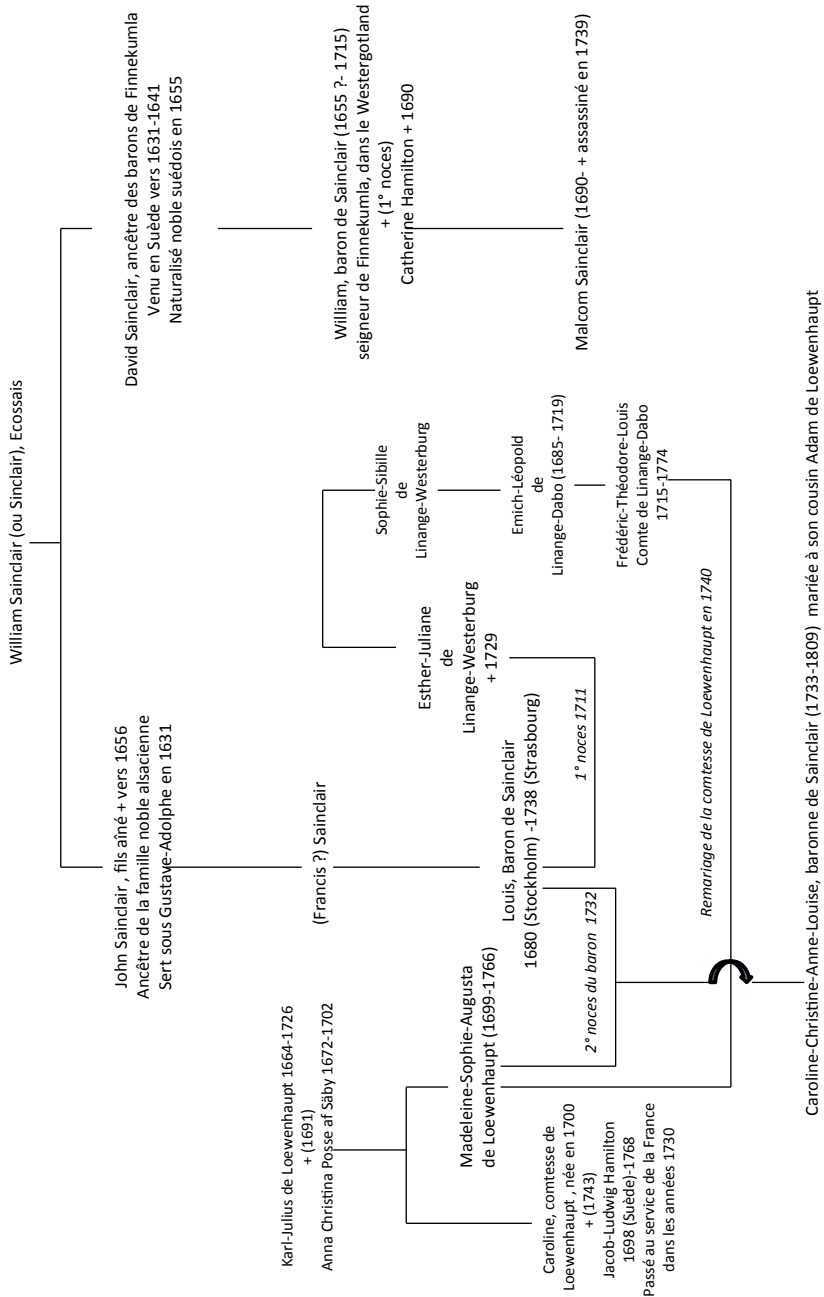


Fig. 3 : Loewenhaupt, Sainclair, Linange, Hamilton.

native de Ditschweiler ; l'année précédente, sa nièce Augusta-Caroline-Charlotte (1788-1856), fille d'Auguste-Frédéric – l'aîné d'Adam – native de Sarre-Union en Alsace avait épousé le frère de Christine-Louise : Charles-Auguste³⁹. Figure classique du renchaînement d'alliances : l'oncle et la nièce épousent deux frères et sœur. Quant au fils de Charles-Adam (1760-1821) – donc petit-fils d'Adam – prénommé Charles-Auguste (1812-1897) né à Deux-Ponts, il s'unit en premières noces en 1840 à l'une de ses cousines, la baronne Cécilia-Agnès-Frédérique Sparre (1818-1849) et en secondes noces, en 1851, il convole à Oberbronn avec la sœur aînée de cette dernière⁴⁰. À la fois donc un mariage consanguin et un renchaînement d'alliance conclus avec une illustre maison de Suède. De tous les descendants d'Adam, seul son fils aîné Auguste-Frédéric né à Oberbronn et mort à Strasbourg ira chercher conjointe hors des réseaux habituels, épousant en 1787 à Sarre-Union Madeleine-Wilhemine de Legner (1767-1819), fille d'un capitaine de hussard au régiment de Royal-Nassau.

Au final, des comportements qui ne diffèrent guère de celui d'Adam à la première génération ; enracinées désormais en Alsace ou à proximité, enfants et petits-enfants pratiquent toujours allégrement les intermariages dans le cercle étroit des familles alliées. Un patent refus d'ancrage à la terre d'accueil mais qui crée entre ces « étrangers », un très puissant réseau de solidarités et consolide leur identité. Une identité autre que le comte va hautement affirmer face à son voisin le baron de Dietrich à qui l'opposent, dans les années 1760, d'interminables procès.

Løwenhaupt et Dietrich, homme de guerre, baron du fer : deux mondes que tout oppose

À l'origine du conflit qui, en 1772-1773, oppose Løwenhaupt à sa femme, est la vente faite par le comte à Dietrich de terres appartenant à la baronne. Le conflit en lui-même, ici, n'intéresse pas mais il est, en revanche, l'occasion de saisir autre chose. Car les factums loin de peindre avec exactitude le réel sont, en revanche, le fruit de la vision qu'ont d'eux-mêmes et des autres le comte et son épouse. Source précieuse pour une histoire des représentations, ils disent les façons dont ces aristocrates

39. À Ditschweiler (comm. Forbach), Henning von Stralenheim, ex-gouverneur de Deux-Ponts, possédait un pavillon de chasse. Christine-Louise (1783-1857) et Charles-Auguste (1780-1842) sont ses arrières petits-enfants. Cf. *NDBA*, fasc. 47, 2006, p. 4960.

40. Filles du baron David Sparre et de Caroline-Sophia-Amalia Løwenhaupt ; cette dernière est elle-même fille de Charles-Émile de Løwenhaupt (1750-1811) et de Caroline, fille d'Adam.

suédois pensent leur propre réalité et celle de l'adversaire, le baron de Dietrich, un industriel alsacien protestant.

Les Lœwenhaupt : une noblesse militaire et terrienne

Défini par l'ancienneté de sa lignée Lœwenhaupt l'est aussi par ses emplois et par ses possessions. Se disant « homme de guerre », il assimile nobles et *bellatores*, un imaginaire couramment répandu car la fonction militaire fait la spécificité nobiliaire. Mais en France, les notions de noblesse et d'activité militaire se sont au fil du temps quelque peu distendues avec l'essor d'une noblesse d'offices dès la fin du XVI^e siècle⁴¹. En Suède, en revanche, la guerre est une industrie nationale et l'armée, pour sa noblesse appauvrie, un gagne-pain. La vaillance étant la qualité noble par excellence, le comte mentionne ses emplois, les grades obtenus et les faits d'armes majeurs. En 1744, lors de la campagne de Flandres, il est aide de camp du maréchal de Saxe, son cousin, et en mai 1745, aux côtés de celui-ci, il est à Fontenoy ce qui lui vaut un brevet de colonel. En 1755, il obtient le régiment de Madame la Dauphine puis celui du Royal-Bavière⁴² et devient brigadier. Enfin, en 1761, « parvenu au plus haut grade », il est fait maréchal de camp comme feu son beau-père Sainclair et comme son beau-frère Hamilton⁴³.

Une promotion rapide dont le comte s'enorgueillit, fier « d'être maréchal de camp avant l'âge de trente-sept ans⁴⁴ ». Fier aussi de s'« être comporté avec honneur » car il a « servi le Roi » et « contribué à défendre la Patrie ». Valeur clé de la noblesse, l'« honneur », c'est pour Lœwenhaupt, Suédois naturalisé Français, savoir mettre sa vie en péril pour servir son nouveau souverain ; aussi exalte-t-il des chefs de guerre aux qualités chevaleresques, tel « son oncle » le maréchal de Saxe⁴⁵. Cette apologie d'une noblesse vouée au métier des armes et sacrifiant tout pour soutenir le prince évoque les thèses développées en 1756 par le chevalier d'Arcq dans *La Noblesse militaire*. Des thèses qui, dans la noblesse française, n'ont

41. *Précis pour Adam...*, p. 1, 24 ; *Supplément pour M. le Comte...*, p. 11. André CORVISIER, art. cit., p. 336-345.

42. Royal-Bavière renforcé, en 1760, par l'incorporation du régiment allemand de Madame la Dauphine.

43. Liste des promus dans le *Mercurius français*, janvier 1762, p. 185-186. Voir *Chronologie historique et militaire* de M. PINARD, t. 7, Paris, 1764, p. 359-360 et 471-472 ; *Réponse de M. le Comte...*, op. cit., p. 6-7 ; *Précis pour Adam...*, op. cit., p. 15 et 24.

44. Sans minimiser ses talents militaires, rappelons toutefois que favoriser l'avancement en grades des étrangers est pour le roi le moyen de les attacher à son service. Cf. André CORVISIER, *Armées et sociétés en Europe de 1494 à 1789*, Paris, 1976, p. 177-178.

45. Militaire de belle prestance et grand stratège, Maurice de Saxe est le type même du héros chevaleresque. Cf. Jean-Pierre BOIS, *Maurice de Saxe*, Paris, 1992. En réalité, il n'est pour Adam qu'un « oncle à la mode de Bretagne » car cousin germain de son père, Charles-Émile de Lœwenhaupt. Fig. 2 *supra*.

eu qu'un faible écho car cet idéal ascétique n'était à même de séduire que les nobliaux de province écartés de la cour et des charges, cultivant les vieux rêves de gloire chevaleresque ; en France, une autre noblesse, dès les années 1760, se définit en fonction de critères bourgeois tels que le mérite et la compétence⁴⁶. Des thèses également mal reçues par le clan des philosophes qui, Voltaire en tête, louent l'Angleterre où, sans déchéance, les nobles peuvent se livrer à toute activité autre que guerrière. Pourtant, paradoxe, ami de Voltaire et homme éclairé, le comte partage en la matière la morale héroïque et quelque peu surannée du chevalier. Mais au XVIII^e siècle, l'espace français étant sécurisé, les armes ne jouissent plus de la même considération ; en revanche, en Suède, menacée par la Russie et la Prusse, le militaire prime incontestablement sur le civil⁴⁷. Sur ce plan, Løwenhaupt reste profondément suédois. Il placera ses deux fils au service de la France, au régiment d'Alsace⁴⁸. La baronne, quant à elle, ne partage déjà plus la morale héroïque qu'exalte son époux : loin d'être impressionnée par ses brillants faits d'armes, elle l'accuse avec morgue de « n'avoir apporté en mariage que [...] la cappe (sic) et l'épée⁴⁹ » !

Défini par ses emplois, le comte l'est aussi par ses possessions foncières ou plus exactement par celles de sa femme, la baronne de Sainclair... Dans la noblesse, le fondement de la richesse reste en effet la terre⁵⁰.

En 1751, Løwenhaupt possède en Scanie, au sud de la Suède, les terres d'Ovedskloster – où il est né – et de Svansjö. En Alsace, par sa femme, il est copropriétaire d'un quart de la seigneurie d'Oberbronn et de la moitié de celle de Niederbronn, « les deux plus belles terres d'Alsace, venant de la succession du baron de Sinclair (sic) » Ce dernier les ayant héritées de sa première épouse Esther de Linange et transmises, à sa mort, en 1738, à sa seconde épouse Madeleine de Løwenhaupt et à sa fille unique, la baronne de Sainclair. En sus, en 1757, le roi a gratifié le comte du fief d'Hagenbach sis en Palatinat⁵¹. Fondement de la richesse noble, la terre donne également un surcroît de considération. Aussi lors de la vente de Niederbronn

46. André CORVISIER, art. cit., p. 352-355 et Guy CHAUSSINAND-NOGARET, *La Noblesse...*, *op. cit.*, p. 13-14, 53-54, 57 et 124.

47. André CORVISIER, *Armées...*, *op. cit.*, p. 22-26, 108-109, 115-116, 132.

48. Initialement au Royal Bavière, l'aîné Auguste-Frédéric voit, en 1780, le régiment passer au comte de Daun ; comme consolation, il reçoit le titre de colonel en second au régiment d'Alsace où son frère Charles-Adam est capitaine. Cf. Eugène FIEFFÉ, *Histoire des troupes étrangères au service de la France*, Paris, 1854, p. 180, 406-414 et Charlotta WOLFF, art. cit., p. 56-67.

49. *Précis pour Adam...*, *op. cit.*, p. 5, 8.

50. D'après Jean-Pierre LABATUT, *Les Noblesses...*, *op. cit.*, p. 125, une possession si fondamentale pour la noblesse suédoise qu'à l'époque elle s'efforce de faire interdire l'acquisition des terres nobles par le commun.

51. *Supplément pour M. le Comte...*, *op. cit.*, p. 18 ; *Précis pour Madame la comtesse...*, *op. cit.*, p. 3, 6. Sans doute s'agit-il de Svansjö, au sud du Västergötland ; *Précis pour Adam...*, *op. cit.*, p. 2, 4, 15, 24.

en 1766, la baronne déplore-t-elle surtout « depuis la transaction [d'avoir] perdu la chasse et tous les droits honorifiques⁵² ». Car la terre est aussi un placement de prestige. Interdite aux roturiers, la chasse, en la distinguant du commun, est signe de noblesse. Quant aux droits, ils sont des marques d'honorabilité et, par là-même, symboles de puissance seigneuriale.

Apparemment pourvu de solides revenus, le comte de Lœwenhaupt mène un train de vie dispendieux. Parmi quelques dépenses jugées indispensables « un hôtel à Strasbourg réparé, un château à Oberbronn augmenté, un mobilier considérable » et quelques commodités offertes à son épouse telles qu'un carrosse à six chevaux, des domestiques et une loge à la comédie. Ajoutons les sommes consacrées à l'établissement des enfants : 42 000 livres sacrifiées à l'installation de ses filles à la cour de Suède, « son fils cadet placé dans l'une des plus habiles pensions de Paris » et l'aîné pour lequel sa femme l'accuse d'avoir, dans la capitale, « conçu des idées de grandeur » puisque pourvu, pour six années durant, d'un gouverneur qui lui coûte plus de 20 000 livres de pension ! Sans oublier le service du roi toujours plus onéreux, exigeant de lourds sacrifices financiers ; d'ailleurs, avec aigreur, la baronne rappelle qu'en 1757, lors de la guerre d'Allemagne, elle a dû vendre sa vaisselle d'argent « pour l'aider à se soutenir avec la décence qui convenoit à son rang⁵³ ». Car pour les Lœwenhaupt « soutenir leur rang et dignité » est une nécessité. La dépense marque le rang et son excès, la supériorité sociale ; pour paraître, on se doit de dépenser sans compter. Ce qu'Adam fait allégrement, l'argent étant selon sa femme « infailliblement absorbé dans Paris, le centre et le gouffre de ses profusions ». Une « indiscrete prodigalité » qui, selon elle, a diminué de moitié sa fortune qu'elle estimait, à la veille de ses noces, à 600 000 livres⁵⁴.

Le comte mène donc grand train mais en a-t-il les moyens ? Rien n'est moins sûr ! Depuis 1769, il « jouit annuellement de 25 000 livres en bienfaits du roi » qui s'ajoutant aux revenus domaniaux font un total annuel d'au moins 40 à 50 000 livres. Plus proche donc de la riche noblesse provinciale que des courtisans versaillais dont les revenus dépassent allégrement les 100 000 livres⁵⁵. Lœwenhaupt, en province, pourrait mener grand train

52. *Précis pour Madame la comtesse...*, *op. cit.*, p. 50.

53. *Précis pour Adam...*, *op. cit.*, p. 15-17, 24, en campagne, Adam a 24 chevaux et 10 domestiques ; *Précis pour Madame la comtesse...*, *op. cit.*, p. 14, 32, 55, 47, le mobilier est estimé à 100 000 livres ; *Réponse de M. le Comte...*, *op. cit.*, p. 33, 20, la rénovation de l'hôtel de Strasbourg a coûté plus de 10 000 livres ; *Supplément pour M. le Comte...*, *op. cit.*, p. 9, 14, 16 et 21.

54. *Précis pour Madame la comtesse...*, *op. cit.*, p. 28, 36, 56 et *Précis pour Adam...*, *op. cit.*, p. 8 : arguant que son épouse la ruine, elle demande le 23 mai 1769 une séparation de biens.

55. *Précis pour Adam...*, *op. cit.*, p. 15 : 16 000 livres de rentes/an pour la seule seigneurie d'Oberbronn en 1772.

Précis pour Madame la comtesse..., *op. cit.*, p. 14, 30 et Guy CHAUSSINAND-NOGARET, *La Noblesse...*, *op. cit.*, p. 77-79 et 86. En 1769, la pension de Lœwenhaupt se situe dans la première classe.

mais à Paris où désormais il vit il n'en est pas de même. D'autant plus qu'il vient de soutenir « les procès les plus dispendieux » : certains relatifs à la succession du baron de Sainclair ; d'autres où s'affrontent sa belle-mère et la famille de son second mari dont elle est séparée ; d'autres encore engagés contre la maison de Hanau⁵⁶. Aussi pour disposer d'un peu d'argent frais, Lœwenhaupt liquide une partie des terres, ici en l'occurrence les propriétés de sa femme... car, aux abois, à l'aube des années 1750, il a déjà vendu ses terres de Suède à son beau-frère, le baron de Ramel. En 1760, il cède le fief d'Hagenbach acquis trois ans auparavant. À partir de cette date, les transactions s'accroissent⁵⁷ ! Désormais, elles concernent les possessions d'Alsace, propriétés de la baronne et ne se font qu'avec un seul acheteur : Dietrich. C'est à lui qu'en 1766, après de longs procès, il abandonne la terre de Niederbronn voisine de Reichshoffen dont Dietrich est seigneur ; il cède aussi, près d'Oberbronn, la forge de Zinswiller. Puis, en 1769, il lui laisse la moitié de la forge de Jaerthal ; ce, au grand dam de sa femme qui, propriétaire de celle-ci, refuse de ratifier la vente. Au moment où Lœwenhaupt pressé par le manque de liquidités aliène une partie du patrimoine foncier, Dietrich, son voisin, son acheteur, arrondit ses domaines...

Jean de Dietrich (1719-1795)

« un acquéreur opulent avec un désir extrême d'acquérir »

Tel le dépeint en 1772, la baronne de Sainclair⁵⁸ traduisant l'aspiration manifeste de ce bourgeois fortuné à l'ascension sociale. Il ne s'agit nullement ici de présenter Dietrich bien connu⁵⁹, mais d'appréhender la vision qu'en a Lœwenhaupt, son adversaire et partenaire.

Le comte confirme le caractère entreprenant de ce maître de forges qui, méthodiquement, dès 1766, pour acquérir la forge de Jaerthal « s'était rendu maître de toutes les mines et bois alentour et, ayant érigé d'autres forges dans le voisinage de Rishoffen (sic) et de Niederbronn, venoit d'acheter les parts de la princesse d'Hohenlohe dans cette forge [Jaerthal] et se propose d'acheter les 6 / 12 détenus par la baronne de Sainclair⁶⁰ ». Ces achats ne font-ils pas de Dietrich, selon ses propres dires,

56. *Précis pour Adam...*, p. 2 ; *Supplément...*, p. 20 ; *Précis pour Madame la comtesse...*, *op. cit.*, p. 12 et 19.

57. *Précis pour Adam...*, *op. cit.*, p. 1, 5-8, 10, 19, 24-25 ; *Supplément pour M. le Comte...*, *op. cit.*, p. 20 ; *Précis pour Madame la comtesse...*, *op. cit.*, p. 9, 23-25, 28, 31-34.

58. *Précis pour Madame la comtesse...*, *op. cit.*, p. 31.

59. *NDBA*, 8, 1986, p. 651-652. Notice par Jean-Pierre KINTZ, et Jean-Pierre KINTZ, *Regards sur l'histoire de l'Alsace, XVI^e-XX^e siècles*, Drulingen, 2008, p. 281-288.

60. *Précis pour Adam...*, *op. cit.*, p. 7-8, 10, 25-27.

« le particulier de la province le plus riche en terres »⁶¹ ? « S'il gagne, c'est par son industrie » reconnaît Lœwenhaupt qui insiste sur son « expérience » et, à propos de Jaegerthal, avoue que sans elles, « ce bien aurait été stérile » car « bien différent d'une ferme de terres ou de vignes ou d'une seigneurie⁶² » opposant deux types de richesse : la rente foncière qui les fait vivre, sa femme et lui, à la capacité de Dietrich d'engager le capital foncier vers des activités productrices. Donc des vertus d'entrepreneur, du mérite, du talent, valeurs éminemment bourgeoises qu'observe le comte et qui conquièrent le roi puisqu'en 1761, pour services économiques rendus à la monarchie, Louis XV anoblit Dietrich⁶³. Car le maître de forges est aussi banquier et fournisseur des armées royales...

Le comte n'a « ni l'adresse, ni l'expérience, ni l'argent nécessaire pour faire valoir cette usine ». Alors que, face aux Lœwenhaupt cruellement endettés, de l'argent Jean de Dietrich en a, il en a même beaucoup. Ses aïeuls étaient l'un richissime commerçant à Strasbourg, l'autre banquier pour les affaires royales. En 1745, choix judicieux, lui-même épouse la fille unique du banquier Hermann et durant les guerres de Succession d'Autriche et de Sept Ans, son beau-père le prend en société dans ses affaires de banque. Et Lœwenhaupt d'insister « une moitié de forge [Jaegerthal] qui n'a aucun bois affecté ressemble à un corps sans âme, il faut un argent immense pour en tirer parti [...] Mon épouse n'est point assez au fait de ces usines, ni en état de les faire rouler⁶⁴ ». En effet, les besoins en bois des établissements Dietrich sont estimés à plus de 80 000 stères par an. Mais pour la baronne qui dédaigne l'utilisation industrielle des bois, ceux-ci évoquent la chasse ! Faisant fi de l'économique, celle-ci se place d'emblée sur le terrain du symbolique et sa forge qui relève de l'exploitation domaniale est gérée de façon artisanale comme plus de la moitié de celles possédées par les nobles français ; une activité routinière de petits hobereaux besogneux qui n'ont aucune puissance d'innovation. Le comte, lui, semble au fait des techniques nouvelles utilisées dans la métallurgie car dès le XVII^e siècle, la métallurgie du fer en Suède connaît un développement spectaculaire qui se poursuit au XVIII^e siècle. Un essor dû à l'introduction de procédés importés par des Hollandais, des Wallons, des Allemands ; un essor favorisé par les investissements techniques faits par une classe d'entrepreneurs qui, quoique roturiers, siègent avec l'aristocratie dans le parti des Chapeaux. Un essor enfin lié aux progrès des sciences dont les visées utilitaristes ambitionnent,

61. Archives départementales du Bas-Rhin (ADBR), archives privées De Dietrich, carton 85 B, *Les Événements de ma vie* par Jean Dietrich (1719-1795) ; extraits dans « De Dietrich. Le Tricentenaire », *Saisons d'Alsace*, mars 1986, p. 42.

62. *Précis pour Adam...*, *op. cit.*, p. 7, 10, 27-28.

63. ADBR, 85 B, *op. cit.* et Guy CHAUSSINAND-NOGARET, *La Noblesse...*, *op. cit.*, p. 57-59.

64. *Précis pour Adam...*, *op. cit.*, p. 10, 25, 28 ; *Réponse de M. le Comte...*, *op. cit.*, p. 29 ; « De Dietrich... », *art. cit.*, *Saisons d'Alsace*, p. 37-40.

entre autres, d'exploiter au mieux les ressources minières du pays. À Paris, le comte – parent des Hamilton – est aussi en contact avec l'influent groupe jacobite qui, grâce au savoir faire acquis Outre-Manche, est étroitement lié, sur le continent, au développement d'un capitalisme moderne. Dans la capitale, à la cour, il côtoie la haute noblesse dont une fraction alliée à la finance se constitue dès l'aube des années 1770 en une noblesse capitaliste⁶⁵. Un milieu parisien où se mêlent grands seigneurs français et étrangers et dont l'abbé Coyer, dès 1756, s'était fait le porte-parole dans son vibrant plaidoyer *La Noblesse commerçante*.

Clairvoyant, informé, un tantinet désenchanté, Lœwenhaupt prend conscience du rôle croissant de l'argent dans l'ascension sociale. L'avantage, dorénavant, est donné aux talents, à l'argent, non plus à la naissance. Ce monde qu'il va quitter sous peu n'est déjà plus le sien...

Issus d'une famille illustre, Lœwenhaupt et les siens, Suédois luthériens immigrés en Alsace, terre de reconquête catholique, se replient sur le for familial ; un repli identitaire qui les prive de sang neuf à la différence de la noblesse française qui, elle, reste un groupe largement ouvert. Et quoique côtoyant tout ce que le royaume compte de grands noms, partageant leur culture et leur usage du monde, servant le roi de France comme de fidèles sujets, ils affirment leur singularité, plus proches parfois par leur vision du monde des petits nobliaux de province toujours prêts à se faire tuer pour le service du roi que des « courtisans-ploutocrates » décrits par Chaussinand qu'ils fréquentent pourtant à Paris ou Versailles. Noblesse cosmopolite ouverte à des courants contradictoires, ils développent une culture de l'ambiguïté. Une ambiguïté qui, avec le manque d'argent, semble les condamner à l'impuissance face à ces nouveaux riches qu'incarnent dans leur région, l'Alsace, les Dietrich, cette nouvelle « aristocratie » d'argent et de talent bien intégrée au monde nouveau qui se profile à l'horizon. À l'aube des années 1770, contrairement à la grande noblesse française qui, en dépit de quelques bastions, est à son tour conquise par ces valeurs bourgeoises, Lœwenhaupt exprime sa singularité et réaffirme hautement les siennes : la naissance et l'honneur, surtout lorsqu'il est militaire. Suédois émigré, les yeux rivés vers son pays natal, le comte, à l'étranger, s'est forgé une identité hybride. Sans doute ne s'agit-il ici que d'un parcours individuel mais qui semble, à la lumière de recherches récentes, être aussi le reflet de destins collectifs⁶⁶. Sur ces migrations nobiliaires des rives de la Baltique, l'étude est à poursuivre...

65. Guy CHAUSSINAND-NOGARET, art. cit., p. 1108-1113 ; du même *La Noblesse...*, op. cit., p. 126-144 et Guy RICHARD, *Noblesse d'affaires au XVIII^e siècle*, Paris, 1974.

66. Comme le suggère Michael North à propos des migrations nobiliaires affectant au XVIII^e siècle les pays bordiers de la Baltique dans *Noblesses et nations à l'époque moderne ; loyautés, hiérarchies et égalité du XVI^e au XX^e siècle*, colloque à l'Institut historique allemand, 22-24 mai 2013. Résumés en ligne : www.dhi-paris.fr/.

Résumé

Entre Suède, Alsace, Paris et Versailles,
les Loewenhaupt au XVIII^e siècle : une identité hybride

Cosmopolite et francophile, telle est au XVIII^e siècle l'aristocratie suédoise à laquelle appartient le comte Adam de Loewenhaupt. Issu d'une famille illustre et cousin du maréchal de Saxe, en 1742, dans un contexte troublé, il quitte pour la France les rives de la Baltique, lieu de fortes migrations nobiliaires ; établi en Alsace où il épouse sa cousine, la baronne de Sainclair, il termine ses jours à Paris en 1775. Sur quelles bases, cette noblesse transnationale fonde-t-elle son identité ? Servant le roi avec fidélité, naturalisés, fréquentant la cour et les salons parisiens, le comte et ses apparentés semblent socialement et culturellement intégrés. Mais suédois, ils sont aussi luthériens. Désormais isolés en terre catholique, pour préserver leur rang et protéger leur confession, ils finissent par rétrécir au cercle de la parenté le jeu des alliances affichant par là même leur refus de se fondre dans la communauté d'accueil. En Alsace, Loewenhaupt, « homme de guerre », face à Dietrich, son voisin, « baron du fer », affiche aussi sa singularité. Face aux valeurs bourgeoises qu'incarne ce dernier – le talent et l'argent ; des valeurs qui séduisent pour une large part la grande noblesse française –, le comte, à l'instar des petits nobliaux de province, réaffirme hautement les siennes, la naissance et l'honneur. Noblesse cosmopolite ouverte à des courants contradictoires, ces Suédois expatriés, les yeux rivés vers leur patrie, se forgent à l'étranger une identité hybride.

Zusammenfassung

Zwischen Schweden, Elsass, Paris und Versailles,
die Loewenhaupt im XVIII. Jahrhundert : eine Hybrid-Identität

Kosmopolit und frankophil gibt sich die schwedische Aristokratie des XVIII. Jahrhunderts, der Graf Adam Loewenhaupt angehört. Er stammt aus einer berühmten Familie und ist der Vetter des "Maréchal de Saxe". Unruhige Zeiten veranlassen ihn, 1742, die Küsten der Ostsee zu verlassen. Er zieht nach Frankreich, lässt sich im Elsass nieder und heiratet seine Cousine, Baroness Sainclair. Er stirbt, 1775, in Paris. Worauf erbaut sich die Identität dieses transnationalen Adels? Der Graf und seine Verwandten leisten dem König treue Dienste, sind eingebürgert, nehmen am Hofleben und an den Pariser Salons teil. Sie führen ein scheinbar sozial und kulturell integriertes Leben. Als Schweden gehören sie jedoch der

lutherischen Konfession an. Isoliert auf katholischem Boden beschränken sie letztlich Ihre Allianzen auf den engen Kreis der Verwandtschaft. Der Wille, Rang zu wahren und Konfession zu schützen, verdeutlicht letztlich die Verweigerung, sich mit dem Gastland zu verschmelzen. Loewenhaupt der « Kriegsherr » lebt seine eigenständige Identität auch selbstbewusst in seiner Wahlheimat Elsass aus. Speziell gegenüber seines Nachbarn Dietrich, der « Eisenbaron », welcher die Tugenden des Bürgertums – Talent und Geld – verkörpert. Tugenden, die es auch vermögen, den französischen Grossadel zu begeistern. Gegenteiligen Einflüssen ausgesetzt, baut dieser kosmopolitischen Adel, im Ausland, eine Hybrid-Identität.

Summary

Between Sweden, Alsace, Paris and Versailles,
the Loewenhaupt in the 18th century : an hybrid identity

In the 18th century, the Swedish aristocracy to which Earl of Loewenhaupt belongs is cosmopolitan and francophile. Born into an illustrious family, Maréchal de Saxe's cousin, he left, for France, the Baltic sea shore in 1742, in a confused context. Established in Alsace, where he married his cousin the Baroness of Sinclair, he died in Paris in 1775. On what basis does this transnational nobility founded its identity? Faithfully serving the King, naturalized, visiting the Court and Parisian salons, the Earl and its relatives seem socially and culturally integrated. But as Swedish, they also are Lutherans. Now isolated in a Catholic country, to preserve their rank and protect their faith, they end up to narrow to the circle of relatives the shifting of alliances revealing thereby their refusal to melt in the host community. In Alsace, Loewenhaupt, « man of war », facing Dietrich his neighbour, « iron lord », displays his peculiarity too. Against bourgeois values embodied by Dietrich – talent and money; those values greatly seducing the high French nobility –, the Earl, like the minor provincial nobility, highly reaffirms his values, 'origine noble' and honour. In a foreign country, opened to contradictory trends, cosmopolitan nobility, those expatriated Swedish, their eyes riveted on their homeland, built up an hybrid identity.